

HIGH ART X NONAKA HILL

BLUE WIND

Zenzaburo Kojima

Daisuke Fukunaga

Ulala Imai

Hiroshi Sugito

29 avril - 8 juillet 2023

High Art est heureux de présenter Blue Wind, une exposition conçue dans le cadre de notre série d'expositions collaboratives annuelles pour lesquelles nous invitons une galerie internationale à coproduire une exposition dans la ville d'Arles. Cette année, nous avons convié Nonaka-Hill, une galerie de Los Angeles (Californie) tournée vers le Japon. L'exposition présente des peintures de Zenzaburo Kojima, Daisuke Fukunaga, Ulala Imai et Hiroshi Sugito. L'invitation faite par High Art à Nonaka-Hill à venir présenter une exposition dans son espace arlésien, nous donne l'occasion de prendre conscience de l'importance des échanges esthétiques trans-générationnels entre la France et le Japon, omniprésents depuis l'avènement du modernisme européen (1860) et celui, concomitant, de l'ère Meiji (1868 - 1912). L'exposition comprend trois œuvres produites en France entre 1925 et 1928 par Zenzaburo Kojima, artiste pionnier du Western Style (Yōga), mises en regard avec les peintures de trois artistes contemporains travaillant au Japon et qui explorent les possibilités esthétiques d'un monde entièrement globalisé.

Le type d'art que nous nous efforçons de créer aujourd'hui doit incarner la voie du milieu, dans laquelle le matériel et le spirituel se fondent en un seul... Il doit naître du réalisme (shajitsu) et pourtant transcender le réalisme.

- Zenzaburo Kojima, 1935

Zenzaburo Kojima (1893-1962) et son époque

Incarnant les nouvelles aspirations à la mondialisation des époques Meiji et Taisho de sa jeunesse, Zenzaburo Kojima se rend en France dans les années 1920, alors âgé d'une vingtaine d'années, pour se former à la peinture à l'huile, une pratique artistique récemment importée d'Occident et qui apporte avec elle de nouvelles conventions esthétiques et qui est baptisée Yōga (peinture occidentale) par les japonais. La peinture à l'huile remet à tel point en question le continuum de la création artistique japonaise que, vers 1900, les universitaires s'unissent pour définir formellement l'esthétique japonaise traditionnelle et les techniques d'atelier, sécuriser la pédagogie et ils lui donnent le nom de Nihonga (peinture japonaise). Les différences artistiques entre le Nihonga et le Yōga reflètent également les oppositions idéologiques plus larges présentes dans le Japon modernisé, nationalisme contre globalisme, traditionnel contre contemporain, etc. Simultanément, en Occident, les artistes incorporent avec enthousiasme les caractéristiques esthétiques japonaises (Nihonga) dans leurs œuvres. Cette adhésion, historicisée sous le nom de Japonisme, imprègne alors les arts décoratifs, la littérature et la musique. Elle va contribuer à définir pour des décennies les mêmes mouvements d'art moderne européens qui ont poussé Kojima à embarquer pour l'Europe.

Dans *Seated Girl*, 1925, Kojima utilise l'ombre, une marque de fabrique de la peinture Yōga, pour représenter le sujet féminin européen mais il le place sur un fond solide et mauve intrinsèque à sa culture. Cette planéité illustre l'une des principales conventions de l'esthétique japonaise, reprise dans le japonisme et, plus tard, dans les chefs-d'œuvre de l'art moderne occidental. Les peintures de Kojima, tour à tour dépouillées et gestuelles, sont souvent peintes en plein air pour capturer ce que l'artiste appelle la "vie éternelle", une transcendance de la réalité observée et l'expérience subjective de la nature. Peignant sans relâche jusqu'à sa mort en 1962, Kojima développe des peintures de genre tout à fait uniques et il est aujourd'hui fermement ancré dans la présentation de l'art japonais du XXe siècle dans les collections des musées japonais. Il est considéré comme un pionnier du Yōga dont les idéaux progressistes ont ouvert la voie aux générations suivantes.

Daisuke Fukunaga (né en 1981 à Tokyo, Japon)

Daisuke possède cette expression visuelle interprétative que Zenzaburo Kojima exhortait les artistes à rechercher des décennies auparavant. Depuis 2006, Fukunaga expose son travail dans des expositions individuelles et collectives au

Japon, tout en développant des techniques de pinceau et des tendances de couleur qui déstabilisent l'image et dynamisent l'atmosphère picturale. Entre 2008 et 2015, il orchestre ces effets picturaux dans une série représentant des espaces et des outils principalement utilisés par des ouvriers, baignés dans une lumière fantastique, conférant une suggestion anthropomorphique magique à des natures mortes manifestement dépourvues d'ouvriers. Dans ses peintures plus récentes, dont celles présentées dans cette exposition, Fukunaga représente le travailleur, trouvant un moment de repos à la fois urbain et arcadien. Pour son exposition actuelle, *Blue Wind*, Fukunaga réinterprète l'œuvre *Nude Beauty or Lady on the Meadow*, 1912 du pionnier de Yōga, Tetsugorō Yorozu (1885-1927). Chef-d'œuvre de l'art japonais du XXe siècle, Yorozu bouleverse la pose de l'odalisque du néoclassicisme et peint dans les couleurs plates, non mélangées et très contrastées du fauvisme, qui ont été adaptées par les artistes européens à partir des conventions des estampes japonaises Ukiyo-e qu'ils admiraient et collectionnaient. Comme dans certaines autres peintures récentes, les interprétations de Fukunaga neutralisent la vulnérabilité du travailleur face aux présomptions sexualisées inhérentes aux peintures historiques, honorant ainsi ces moments intermittents qui permettent aux travailleurs de se reconnecter à leur sensibilité humaine.

Ulala Imai (née en 1982 à Kanagawa, Japon)

Les voyages en famille au Louvre et au Musée d'Orsay de Paris ont familiarisé Ulala Imai avec les chefs-d'œuvre de l'art européen dès son plus jeune âge. Le père d'Imai, un artiste peignant à l'huile, a encouragé la curiosité d'Imai pour la peinture et lui a transmis une formation technique. Dès le début, Imai a souhaité créer des images qui semblent éclairées de l'intérieur, comme l'asperge de Manet qu'elle admirait. Imai a ensuite peint son environnement immédiat, intégrant la cuisine française aimée de sa grand-mère et de sa mère dans les natures mortes intimes pour lesquelles elle est devenue connue. Ces peintures diminutives, souvent représentant un beurre huileux et lumineux sur du pain grillé, ont été produites en série comme témoignage du plaisir qu'Imai retire de sa pratique quotidienne de l'application de la peinture à l'huile sur la toile. Les premières natures mortes d'Imai, représentant des souvenirs de voyage en Europe de sa grand-mère et des poupées anciennes, ont évolué pour représenter des rassemblements d'objets chers à ses propres jeunes enfants, notamment des figurines mondialement connues de Peanuts et Star Wars, des M&Ms, des ours en peluche, des singes et une foule d'objets de divertissement. Récemment, l'artiste a adapté ses images de natures mortes à une échelle beaucoup plus grande, en fusionnant les genres de la peinture ; une nature morte dans le paysage en tant que portrait avec narration, parfois en tant que scène nocturne. Le passage à une échelle plus grande a permis à Imai d'élargir l'échelle de ses coups de pinceau, transformant les marques habiles et efficaces de ses images plus petites en mouvements plus grands et plus gestuels. Pour Imai, la peinture de style occidental, initiée par la génération de Kojima et perpétuée par celle de son père, est une évolution transhistorique.

Hiroshi Sugito (né en 1970 à Nagoya, Japon)

Formé au Nihonga et adhérant à nombre de ses préceptes techniques et compositionnels fondamentaux, Hiroshi Sugito s'efforce de suivre cette voie pour déterminer jusqu'où le Nihonga peut aller aujourd'hui. Au fil des décennies, Sugito s'est fait connaître pour ses peintures atmosphériques qui utilisent une palette légèrement colorée et des arrières plans plats, caractéristique du Nihonga, sur lesquels il structure des images d'objets et de motifs abstraits coexistant à des échelles et points de vue conflictuels, offrant rarement une certitude quant à la profondeur picturale perspective. Ces possibilités picturales sont à l'origine des trois décennies de recherche de Sugito, poursuivant l'exploration de l'esthétique japonaise et des mouvements modernistes européens tels que le cubisme. Le sujet d'une peinture, tel que supposé par le spectateur est, pour l'artiste, un moyen d'atteindre une fin abstraite plus formelle ; la représentation d'une pomme au sein d'une composition de plans complique l'image d'ensemble en établissant un nouveau sens d'échelle familière et de forme sphérique, se distinguant des plans abstraits sans échelle. Les aqueducs, présents dans le travail de Sugito depuis plusieurs années, peuvent apparaître dans les tableaux comme une opportunité pour l'artiste de peindre des courbes. Sugito utilise également le cadre comme un dispositif utile à la production de l'image, alternant les toiles encadrées pour comprimer l'image et les toiles non encadrées pour la libérer, en ajustant l'image en cours de route. Les représentations de l'abstraction ou de la réalité de Sugito évoquent souvent des changements d'échelle élastiques entre l'objet et l'espace, sans jamais offrir de profondeur picturale perspectiviste. Les œuvres récentes exposées sont révélatrices du mode de production actuel de l'artiste qui, au cours de ses 30 années d'exposition, a joué avec les formats et exploré les médiums, de l'installation aux fresques florales en passant par les shaped canvas, ou la sculpture.

- Rodney Nonaka-Hill